

Vingtième anniversaire du Groupe spéléo Bagnols Marcoule

Descendre au fond pour trouver la lumière

Le « trou du souffleur », le « Joly », ont consacré les explorations bagnolaises. Cet été, nouvel avènement ?

■ Le paradoxe des explorateurs souterrains que sont les spéléologues, c'est qu'ils ne jubilent que lorsque l'inconnu persiste dans sa fuite en avant dans le noir. Plus ce sera long, plus ce sera bon... Leur chagrin ? c'est quand une trémie – un éboulis – leur barre la route. Leur Graal ? la rivière souterraine qu'ils pourront suivre sur des kilomètres.

« Il y en a qui sondent les aven toute leur vie sans connaître cette sensation grisante d'être le premier à entendre le grondement sourd d'une rivière, et à la découvrir. »

Branchez Benoît Le Fahler sur le sujet, et laissez-vous emmener sûrement vers cette exaltation – « presque incommunicable, c'est trop fort » – de la découverte souterraine.

Car le Groupe de spéléo Bagnols Marcoule a connu ces joies-là, celles de « l'invention ». A deux reprises, qui ont propulsé le GSBM vers une reconnaissance nationale.

On vient le contacter aujourd'hui avant de marcher sur ses traces au fond du « Trou souffleur » et du « Joly ».

Le premier fut celui de la consécration, après seize années durant lesquelles les jeunes Bagnolais, formés par leurs aînés de Pierrelatte, firent leur premières armes dans la vallée de la Cèze. Les aven de Traves (Montclus) et des Cameliers (Lussan), furent « des découvertes majeures pour l'époque », se souvient le président actuel Jean-François Perret. Mais rien à côté de ce qu'ils allaient trouver sur le plateau d'Albion.

En 1986, le GSBM pousse l'exploration dans un aven connu jusqu'à moins douze mètres. La ténacité paye, ils progressent jusqu'à - 610 m et découvrent « le seul et gros affluent de Fontaine-de-Vaucluse. »

Aujourd'hui, le GSBM s'apprête à savourer le doublé. L'équipe vient de boucler l'exploration du « Joly », passé pareillement de - 12 m à - 465 m, sur ce même plateau. Au bout de 400 heures de dynamitage et de 1.400 heures d'exploration, un nouvel affluent de la rivière d'Albion. « La mise en évidence d'un réseau sous ce plateau de Vaucluse », qui fera l'objet de la quatorzième publication du club.

Avis aux amateurs, le « Joly », c'est « très physique, difficile, étroit et mouillé. »

Jamais deux sans trois ?

Jean-François Perret et Benoît Le Fahler sourient. En août, le plateau d'Albion pourrait livrer de nouveaux secrets.

« Nous avons un aven peut-être prometteur. » Peut-être... Un spéléo aguerri évite toujours de se mouiller.

J.V.



Hommage rendu à sept spéléologues qui ont jalonné vingt ans de GSBM.

Des mystères de Fontaine-de-Vaucluse à la plus grande cavité bolivienne

Jacques Klein est l'un des fondateurs du GSBM. Et fut le premier président. Jean-Denis Klein marcha sur les traces du père. Puis Benoît Le Fahler. Aujourd'hui, c'est au tour de Jean-François Perret d'assurer le relais.

En fêtant ses vingt ans, le club a réuni ses grands anciens au côté de l'équipe en place : Fernand Valadier, président d'honneur et doyen des spéléos de la région.

Et ceux, hommes de l'ombre – pardi, dans cette discipline – auxquels le GSBM doit beaucoup : Jacques Sanna et Yves Bourgade.

Pour ces sept là, pas de « manille d'or », mais un équipement sportif, un geste des partenaires du club : COGEMA, CEA, Ville de Bagnols, Qualligraph et Monti sports.

Et des partenaires, il leur en faut. Car la spéléo « de pointe » est devenue un sport exigeant, en technique et en matériel. Le GSBM est l'un des meilleurs clubs pour ce qui de la « désobstruction », avec une quinzaine de dynamiteurs spécialisés.

Pour continuer dans cette voie, le GSBM a même monté une structure complémentaire avec des scientifiques, l'AREHPA, pour réaliser des études hydrologiques sur le plateau d'Albion. Un livre est né à partir du « Trou du souffleur », tiré à 1.000 exemplaires. Deux tomes suivront pour donner une topographie plus complète du plateau de Vaucluse, dont le second sortira fin 92-début 93.

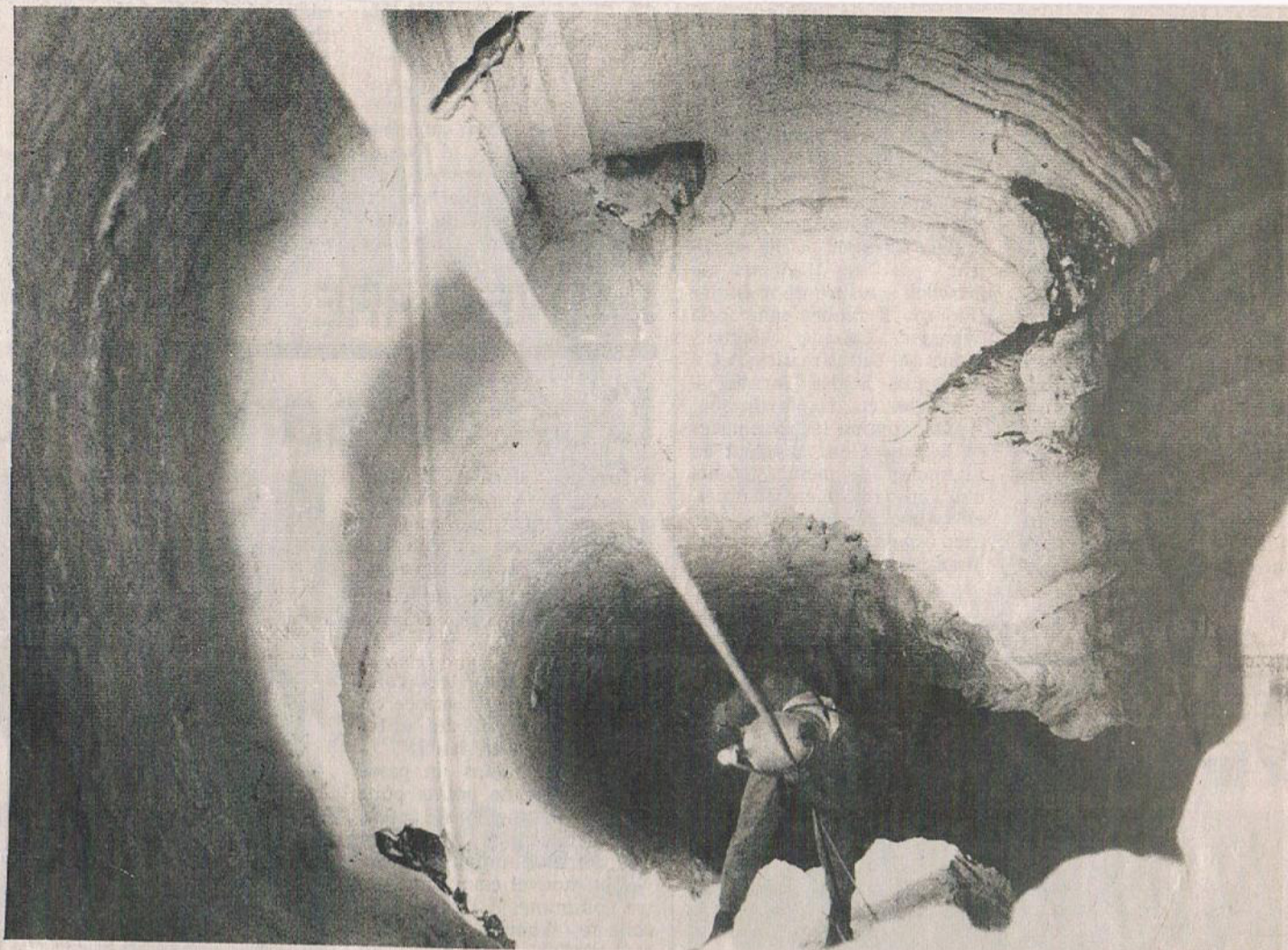
Des images – un 12' en format semi-production – sont aussi le témoignage des « inventions » du GSBM. Jusqu'à la prochaine...

Dès 1984, le GSBM a commencé à aller voir ailleurs. D'abord sur la façade méditerranéenne, Crête, Grèce, Espagne. Puis dans des sous-sols plus lointains, au Pérou, au Maroc.

En Bolivie, l'expédition a découvert la plus grande cavité du pays, dans la région de Toro-Toro, 5 km de réseaux à Umajalante.

1994 : le Brésil.

Les « inventeurs » donnent le nom qui leur plaisent à leurs découvertes. Les spéléos du GSBM étant issus pour beaucoup de Marcoule, aiment à apposer des noms « nucléaires » : le ralentisseur à argile, le puits Epicurien, la salle Tchernobyl, le Tokamake, le méandre des isotopes mouillés (!), rivière de la capture alpha... rivalisent avec la série des « A » du trou souffleur : « A » pour Albion : le puits des Agénor, le puits de l'Astrolabe, le puits Ayme – du nom du Dr Ayme, un des premiers avant-guerre à s'être frotté à l'énigme de Fontaine-de-Vaucluse – le puits André Gendre, propriétaire du terrain de l'aven (115 m).



Une image clef de ces vingt années souterraines : le puits de 30 mètres du « Laser » dans l'aven Joly. (Photo Jean-François Perret).

Midi Libre 30 mai 92 - 2/2